

## **L'évaluation Comportementale du chien :**

Joseph ORTEGA

Les nouvelles lois nous parlent de cette évaluation qui sera pratiquée par les vétérinaires chaque année sur les chiens catégorisés, ainsi que sur les chiens ayant mordu, quelle que soit la race.

Nous qui sommes sur le terrain et qui fréquentons dans les clubs des centaines de chiens, nous sommes parfaitement conscients que chaque chien est unique ainsi que chaque famille dans laquelle il vit.

Nous savons que l'inné peut influencer sur son comportement (cette génétique n'est en cause que pour 20% environ) mais que c'est l'humain (pour les 80% qui reste !) qui le fait fonctionner selon les expériences qu'il donne.

.S'il s'agit d'un chien de race, selon les directives du Club de race pour la sélection caractérielle, de l'éleveur qui choisit les géniteurs (surtout la mère qui servira de modèle). C'est lui qui offrira ou non un milieu d'éveil riche, qui sortira les chiots en ville...

Ensuite le maître et sa famille qui pratiquent correctement le détachement du chiot de l'humain, qui donnent des interdits, qui socialisent et éduquent (école du chiot

dès 2 mois), surtout durant les premiers mois de vie.

La part des responsabilités de l'humain est donc entière, et mis à part certaines pathologies, l'animal n'est pas responsable de son comportement, il devient ce que l'on a fait de lui !

Dans l'analyse du comportement, il faudra donc prendre en compte un ensemble constitué de l'inné, du lieu de vie, de sa situation dans ce lieu de vie, de chaque personne qui y vit et avec qui le chien a des échanges.

Dans ce questionnaire l'évaluation comportementale que je propose, on remarquera que plusieurs questions se recoupent à un moment ou à un autre, l'objectif c'est de faire apparaître au mieux les carences d'éducation, les défauts du milieu, la mauvaise perception du chien par le maître, ceci de manière discrète afin que le « non dit » apparaisse. Si l'on se contente de demander au maître quel est le problème, il sera difficile pour lui de nous éclairer sur les choses qui ont une réelle importance, quelquefois même il les occultera de manière consciente ou inconsciente.

Bien entendu, cette évaluation est une première approche du

maître et du chien, qu'il faudra absolument valider en observant sur place, comment se déroule le problème, dans les circonstances habituelles et sans que l'observateur n'influence la situation. J'avais placé dans mon livre « Mon chien a de Mauvaises habitudes » une fiche d'évaluation que beaucoup de comportementalistes et éducateurs utilisent (je l'ai même retrouvé, presque intégralement copiée, dans des livres de vétérinaires comportementalistes !), celle-ci est plus complète et pourra servir d'outil d'analyse à ceux qui désirent l'utiliser.

***Le texte de l'évaluation comportementale étant protégé au titre de la propriété intellectuelle, je demande simplement que l'on n'omette pas de mentionner son auteur.***

## **L'observation éthologique dans un trouble du comportement**

L'éducation du chien commence par celle du maître !

« L'observation de l'animal sauvage qui vit à l'état de nature permet de constater qu'il passe son existence dans le souci constant d'éviter ses ennemis et de rechercher sa nourriture : or, la vie captive le libère de ces deux inquiétudes primordiales, et il est évident que ce changement de vie comporte des conséquences profondes. La captivité lui supprime les plus importantes. Il dispose donc d'une réserve d'énergie considérable qu'il faut savoir endiguer » Hediger

« La néoténie, repousse la maturité, et permet d'accroître les possibilités d'apprentissage »

## **Chialine**

Si l'on compare avec son ancêtre le loup, notre chien garde des caractères juvéniles toute sa vie et dispose de cette réserve d'énergie inemployée pour la survie.

Observer, selon le dictionnaire, c'est considérer, étudier avec soin. L'éthologie c'est comprendre et décrire les comportements d'une espèce, l'éthogramme c'est l'ensemble des comportements. L'observation est la base de l'éthologie de terrain, Une source de renseignements très importante pour appréhender un comportement normal et le différencier d'un comportement déviant. Une observation correcte va nécessiter une longue expérience, de la rigueur et de la méthode. Sans oublier quelque chose que l'on ne peut apprendre dans les livres, c'est l'empathie, une intuition fusionnelle qui offre la possibilité de se mettre à la place

de l'individu et de ressentir les choses comme lui, c'est-à-dire comme un canidé et non comme un humain. Dans tous les cas l'objectif c'est d'éviter ou de supprimer une souffrance de l'animal et de soulager le maître qui vit avec un chien à problèmes.

Selon Karl Weik, une observation scientifique doit :

- 1) Servir à un objet de recherche
- 2) Faire l'objet d'un plan systématique, d'une méthode structurée qui doit comporter :
  - Une phase d'observation active, volontaire, du sujet et du phénomène étudié, après élaboration des hypothèses de base qui serviront à orienter la démarche
  - Une phase d'analyse des éléments observés après

confrontation  
de ces éléments  
et des  
hypothèses de  
base

- 3) Etre  
méthodiquement  
consignée
- 4) Etre soumise à  
des contrôles de  
fiabilité et de  
validité.

Déceler, évaluer,  
mettre en œuvre des  
actions pour diminuer  
ou supprimer les  
comportements  
déviant.

Il ne faut pas oublier  
chacun des paramètres  
pour une observation  
vraiment éthologique :  
Le milieu, les  
relations avec les  
maîtres, la manière  
dont ils perçoivent le  
chien, l'observateur  
s'il est présent  
physiquement.

Dans cette observation  
active, tous les sens  
doivent être en éveil  
ainsi que la pensée. Il  
faut savoir distinguer  
les signes  
immédiatement  
perceptibles et ceux  
qui le sont moins, car  
chacun a son  
importance. On

n'oubliera pas de tenir  
compte du lieu de vie  
et du mode de vie car  
ceux-ci ont une  
influence extrême  
, en particulier la  
perception des  
maîtres de leur animal  
et la manière qu'ils  
ont de communiquer  
avec lui, c'est ce que  
l'on nomme  
l'approche  
« systémique ». Les  
sociopathies entre les  
humains et les chiens  
ne sont souvent que le  
résultat d'une  
mauvaise  
communication. Cette  
approche, mise en  
valeur aux Etats-Unis  
par des psychiatres et  
des psychanalystes  
dès les années 50,  
tient compte du  
groupe dans lequel vit  
l'individu, qui peut  
provoquer des  
troubles du  
comportement par une  
vision tronquée de  
l'animal. On peut citer  
quelques exemples : le  
besoin de s'affirmer à  
travers lui, le besoin  
de contact (principe  
de la peluche), le  
besoin de consolation,  
le besoin de  
remplacement (enfant  
ou autre chien), le  
besoin d'exister

(présence constante),  
le besoin d'être  
sécurisé...  
Le plus difficile en  
rééducation  
comportementale,  
c'est de parvenir à  
transformer chez les  
maîtres ces visions  
anthropomorphiques  
(quelquefois des idées  
préconçues : le Husky  
fugueur, le Labrador  
gentil, le lévrier têtu,  
etc.). Tout un système  
où vit le chien qu'il  
faut transformer car il  
ne correspond pas à  
l'éthologie de son  
espèce.  
Les problèmes les  
plus connus qui en  
résultent sont l'hyper  
attachement avec  
anxiété de séparation,  
la modification de la  
hiérarchie, l'anxiété  
permanente,  
l'hypersensibilité  
hyperactivité (HS-  
HA).  
Dans tous les cas un  
recadrage s'impose en  
demandant aux  
maîtres de modifier  
leurs habitudes afin de  
remettre le chien à sa  
vraie place, ce n'est  
qu'à cette condition  
seulement que  
l'homéostasie de  
l'ensemble sera  
acquise. Ce que tous

les médicaments, les récompenses ou les punitions, ne peuvent parvenir à réguler. Le chien observe ses maîtres continuellement, il profitera de la moindre défaillance, ces stratégies ont pour but de faire comprendre à la famille humaine qu'elle est à l'origine du problème en renforçant de manière consciente ou inconsciente les comportements. Le chien doit être respecté en tant qu'individu en lui donnant des conditions éthologiquement adaptées. Il faut le comprendre pour qu'il vive en harmonie avec le groupe. Toute position ambiguë du maître donne lieu à des situations conflictuelles.

On tiendra compte également de notre vécu personnel et de notre sensibilité en fonction des expériences que l'on a des de situations similaires, en essayant de les occulter pour

rester objectif car chaque cas est unique. Donc, éviter les a priori, les transferts émotifs, pour rester neutre. Cette neutralité doit aller encore plus loin et il est essentiel que l'on ne participe pas physiquement à la situation, car il y a toujours une influence « observateur-observé ». L'idéal c'est d'utiliser des moyens modernes comme la caméra vidéo qui permet de tout voir dans les conditions habituelles d'apparition du mauvais comportement sans être présent.

On peut s'aider d'une grille d'évaluation qui répertorie les signes à observer, afin de n'omettre aucun détail. Un travail méthodique, codifié, qui répond à tous les critères.